

# EMILE CIORAN, UN PHILOSOPHE ENTRE DEUX LANGUES ET DEUX CULTURES - I

Iuliana Paștin\*

julpastin@gmail.com

**Abstract:** Romanian-born but a resident of Paris since 1937, Cioran has written pessimistic books like **The Trouble being born** or the **Temptation to exist**. Cioran's work is marked by its refusal of any philosophical system by deep skepticism and pessimism proved. Cioran exceeds its initial nihilism by the practice of fragmentary writing but in an even more paradoxical. It is now considered not only a philosopher of pessimism, but also a great master of style. For to feel the ineffable the author practice the aphorisms that are a desire to achieve a thought of the quintessence.

**Keywords:** pessimism philosopher moralist master of the style, aphorisms.

## Emile Cioran, un apatride métaphysique

Ce philosophe essayiste est né en Roumanie en 1911 et il est devenu l'un des grands prosateurs de la langue française auteur d'une œuvre originale où se retrouvent la rigueur classique et l'ironie moderne, celle d'un écrivain du XXe siècle.

Arrivé à Paris en 1937 avec une bourse de L'Institut français de Bucarest avec l'intention de commencer une thèse de doctorat sur Bergson, il ne l'écrira jamais. Mais avant son départ en France, on pourrait affirmer qu'il était déjà un auteur prometteur dans son pays, la Roumanie. *Sur les cimes du désespoir* est un livre publié à Bucarest en 1934 aux Presses de la Fondation royale Carol I. Cinq autres livres suivent, écrits en roumain. Ces livres sont connus en roumain mais également en traduction française: en 1936, *Le Livre des leurres*, en 1936, *La Transfiguration de la Roumanie*, en 1937 *Des Larmes et des Saints*, en 1940, *Le Crépuscule des pensées* et en 1945 *Le Bréviaire des vaincus*. Pour son activité en Roumanie il faut remarquer une prodigieuse activité de publiciste et mentionner les nombreux articles publiés dans les revues roumaines de l'époque: *Calendar*, *Floarea de foc*, *Gandirea*, *Vremea*, etc. Tous les ouvrages écrits au début en roumain à l'exception de *La Transfiguration de la Roumanie*(1936) sont aujourd'hui disponibles en traduction française chez Gallimard.

L'œuvre de Cioran comporte des recueils d'aphorismes, ironiques, sceptiques et pleins d'humour, tel *De l'inconvénient d'être né*, qui forment l'une de ses œuvres les plus connues, mais on peut aussi y trouver des textes plus longs et plus détaillés. D'une façon générale, l'œuvre de Cioran est marquée par son refus de tout système philosophique par un profond scepticisme et par un pessimisme

---

\* Maître de conférences, Université Chrétienne „Dimitrie Cantemir”, Bucarest.

avéré. Paradoxalement, Cioran, dont les écrits sont assez sombres, est un homme de très bonne compagnie, sympathique, plutôt gai. «Il déclare avoir passé sa vie à recommander le suicide par écrit, et à le déconseiller en paroles, car dans le premier cas cela relève du monde des idées, alors que dans le second il a en face de lui un être de chair et de sang. Tout en conseillant et déconseillant le suicide, il affirme qu'il existe une supériorité de la vie face à la mort: celle de l'incertitude. La vie, la grande inconnue, n'est fondée sur rien de compréhensible, et ne donne pas l'ombre d'un argument. Au contraire, la mort, elle, est claire et certaine. D'après Cioran, seul le mystère de la vie est une raison de vivre»<sup>1</sup>.

Son premier ouvrage rédigé en français, *Précis de décomposition*, paru en 1949 a un énorme succès car il éblouit le monde intellectuel français par la pureté de son style et par la force de ses affirmations.

On peut, à tort, accuser Cioran d'avoir pris dans ses écrits une «nuance» de désespoir. Il semble avoir été profondément triste de ne pas pouvoir établir de système qui donnerait un sens à sa vie, alors même que dans sa jeunesse il avait été extrêmement passionné pour la vie et pour les problèmes de la société (cf. *les Cimes du désespoir*). Après la Libération, en France, l'œuvre de Cioran a toujours suscité de vifs débats.

Le cheminement littéraire de Cioran et son trajet spirituel ont, semble-t-il, trois points de repère majeurs (selon *Liliana Nicorescu*): «la tentation d'exister», la tentation d'être Roumain, et la tentation d'être juif<sup>2</sup>. Ni sa roumanité réfutée ni sa judéité manquée ne pouvaient lui offrir la moindre consolation pour l'humiliation d'exister, pour «l'inconvénient d'être né».

*En 1987, il publie son ultime ouvrage, **Aveux et anathèmes**, avant de mourir, huit années plus tard, en 1995 de la maladie d'Alzheimer sans avoir mis à exécution son projet de suicide.*<sup>3</sup>

Beaucoup de critiques, de nos jours, préoccupées surtout pour des problèmes de langue, étudient le corpus français comme une œuvre à part entière. Il s'agit des œuvres suivantes dont nous citons: *Syllogismes de l'amertume* (1952); *La Tentation d'exister* (1956); *Histoire et Utopie* (1960); *La Chute dans le temps* (1964); *Le Mauvais Demiurge* (1969); *Valéry face à ses idoles* (1970); *De l'inconvénient d'être né* (1973); *Essai sur la pensée réactionnaire. À propos de Joseph de Maistre* (1977), Fata Morgana (d'abord publié comme préface d'un recueil de textes de Joseph de Maistre en 1957 aux éditions du Rocher); *Écartèlement* (1979); *Ébauches de vertige* (1979); *Face aux instants* (L'Ire des vents, 1985); *Exercices d'admiration* (1986); *Aveux et Anathèmes* (1987); *L'Ami lointain: Paris, Bucarest* (1991); *Entretiens* (1995); *Œuvres* (Gallimard-Quarto 1995), 1818 p.; *Cahiers, 1957-1972* (1997); *Cahier de Talamanca* (Mercure de France 2000); *Solitude et destin* (Gallimard-Arcades 2004); *Exercices négatifs* (Gallimard 2005).

---

<sup>1</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Emil\\_Cioran](http://fr.wikipedia.org/wiki/Emil_Cioran)

<sup>2</sup> Liliana Nicorescu, conférence, mercredi le 15 février à L'Université de Montréal, salle C-9019, *Comment peut-on être Cioran?* Thèse de doctorat, *La Transfiguration de la Roumanie d'Emile Cioran*, thèse soutenue à l'Université de Montréal en 2006.

<sup>3</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Emil\\_Cioran](http://fr.wikipedia.org/wiki/Emil_Cioran)

Ainsi Michel Jarrety souligne cette préoccupation des critiques que «*les livres écrits en français nouent la pensée à l'écriture d'une manière trop différente pour ne pas constituer un corpus légitimement séparé*»<sup>4</sup>.

Il faudrait pourtant chercher une continuité dans la pensée de Cioran en y intégrant aussi les années roumaines afin d'analyser les raisons pour lesquelles Cioran avait décidé d'abandonner sa langue d'origine et devenir comme il l'affirmait «*métaphysiquement apatride*». (*Entretiens*, 27). On remarque que l'œuvre écrite en français construit une identité narrative dans un projet de type autobiographique qui ne se présente pas toujours comme une autobiographie avouée. La philosophie de Cioran subit elle aussi les influences des années d'après guerre qui constatent l'effondrement de tous les systèmes en faveur d'une philosophie sceptique qui nie les valeurs antérieures et qui devient plus personnelle voire autobiographique. A l'instar des philosophes Nietzsche, Wittgenstein, Heidegger et des penseurs tels que Sartre et A. Camus, Cioran va adopter comme discours le style fragmentaire et va penser la philosophie non comme un système abstrait mais surtout comme une «*somme d'attitudes*» (*La Tentation d'exister*, p. 11).

«*La pire forme de despotisme, écrit-il, est le système en philosophie et en tout*» (*De l'Inconvénient d'être né*).

Cioran exprimera un pessimisme sombre à partir d'une expérience vécue et il fera de son travail une réflexion sur le monde, doublée d'une quête de soi. Et c'est en 1947 à l'âge de 36 ans que Cioran décide d'abandonner sa langue natale, le roumain et d'adopter le français. La préférence pour la langue française va conduire Cioran à l'élaboration d'une philosophie faite de paradoxes, d'équivoques, voire de contradictions:

«*Derrière une phrase proportionnée, écrit-il, satisfaite de son équilibre ou gonflée de sa sonorité, se cache trop souvent le malaise d'un esprit incapable d'accéder par la sensation à un univers original. Quoi d'étonnant que le style soit tout ensemble un masque et un aveu*»? (*La Tentation d'exister*, 91).

Si nous nous arrêtons sur le passage de la langue roumaine à la langue française c'est pour souligner que Cioran a cru à sa transfiguration par le français qui deviendrait ainsi une forme de salut «*une «commotion linguistique*», comme il l'appelle, une sorte d'éblouissement à la façon de Pascal. Il s'agit d'une illumination qui le conduira à adopter une nouvelle forme d'expression, cette-fois-ci en français. La publication des *Cahiers*, rédigés entre 1957-1972, ainsi que les nombreuses interviews qu'il avait données après 1970 illustrent cette évolution d'un auteur situé au carrefour de deux langues et deux cultures:

«*Au cours de l'été 1947, alors que je séjournais dans un village des environs de Dieppe, j'ai essayé, au titre de simple exercice, de traduire Mallarmé en roumain. Et j'eus subitement une révélation: tu dois rompre avec ta langue et ne plus écrire désormais qu'en français. Je suis rentré à Paris le lendemain, et je me suis mis tout à coup à écrire dans cette langue*

---

<sup>4</sup> Michel Jarrety, *La Morale dans l'écriture*, Camus, Char, Cioran, Paris PUF, 1999.

*d'adoption que je choisis d'un instant à l'autre Je rédigeai alors très vite **Le Précis de Décomposition***».<sup>5</sup>

Comme l'affirme G. Liiceanu<sup>6</sup>: «*La rupture d'avec la langue maternelle ne résulte pas d'une délibération, elle n'est même pas le fait d'une décision, elle survient simplement, de toute l'autorité d'une vérité suggérée par une instance supra –individuelle*». S'agit-il d'une conversion mystique?

Afin d'expliquer cette attitude Cioran, suggère ainsi que ce passage au français comme langue d'expression ne serait pas un choix intellectuellement voulu mais un appel divin auquel on ne saurait se soustraire. Ce changement n'est pas accompli sans un certain renoncement, sans un sacrifice. Cioran abandonnera sa langue natale, car, affirme-t-il, «*Le passage à une autre langue ne peut se faire qu'au prix d'un renoncement à sa propre langue. Il faut accepter ce sacrifice*».<sup>7</sup>

L'adoption de la langue française vise l'explication d'une transfiguration existentielle. En abandonnant sa langue maternelle pour écrire en français, le philosophe a décidé de se lancer dans une aventure qui dépasse largement le cadre d'un simple changement linguistique, pour essayer de se transfigurer pour gagner une sorte de salut. De cette façon la nouvelle langue fonctionne comme un renouvellement, comme une seconde naissance qui lui permet de trouver une nouvelle identité.

A partir de 1956 avec son livre *La Tentation d'exister*, Cioran développe une réflexion sur le style «comme aventure»<sup>8</sup>. Dès 1949 la réflexion sur le langage est thématiquement liée à une rupture avec le passé roumain. Cioran, qui se veut un homme sans biographie, «un apatride métaphysique» a décidé de couper toute attache avec l'homme qu'il a été.

«*C'est ainsi que j'ai pris la décision de ne plus jamais me mêler des affaires roumaines. Je m'en sens d'ailleurs plus détaché que jamais*».<sup>9</sup>

Il faut pourtant reconnaître que si la réflexion sur le langage ne s'est pas imposée uniquement comme système philosophique, l'auteur met en évidence les prémisses du divorce métaphysique.

«*Il existe une modalité bien plus complexe de trahir, écrit-il, sans référence immédiate, sans rapport à un objet ou à une personne. Ainsi abandonner **tout** sans qu'on sache ce que représente ce **tout**: s'isoler de son milieu, repousser - par un divorce métaphysique- la substance qui vous a pétri, qui vous entoure et qui vous porte*». (*Précis de décomposition*, 63).

Son objectif, la conquête de la langue étrangère, devient le prétexte d'une quête identitaire à laquelle Cioran a décidé de s'amender. Pour y parvenir il s'est fixé deux impératifs essentiels à son programme.

---

<sup>5</sup> Emile Cioran, «Entretiens avec Gerd Bergfleth», in *Entretiens*, Gallimard, 1995, p. 143-157, p. 145.

<sup>6</sup> Gabriel Liiceanu, E. M. Cioran, *Itinéraires d'une vie*, Paris, Michalon, 1995, p. 50.

<sup>7</sup> Cioran, *Entretiens*, op. cit., p. 114.

<sup>8</sup> *Le style comme aventure* est le titre de la septième partie de *La Tentation d'exister*.

<sup>9</sup> Sonia Franca-Rosoff, «Les imaginaires de langues», in *Sociolinguistique, territoire et objets*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, Textes de base en sciences sociales, 1996, p. 79, cité par Noël Cordonnier, *ibid.* p. 86.

1) l'usage de la langue française comme exercice d'ascèse  
2) à travers la langue, acquérir sa propre rédemption dont l'outil d'exécution sera le langage.

Dans les réflexions qu'il fait sur la langue française qu'il qualifie de langue «morte», Cioran estime que le français est une langue figée où l'on n'admet pas l'innovation à cause des règles trop strictes. C'est une langue de grammairiens, de juristes où les fautes et les barbarismes sont bannis. Penser à la langue française, c'est pour Cioran, le moyen d'associer d'une façon originale:

*«l'ensemble des clichés, des images, des valeurs qui nourrissent la culture, plus exactement: l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiments normatifs, ou plus exactement métalinguistiques».*<sup>10</sup>

La recherche du style devient pour Cioran une vraie «aventure» dans le sens d'un style de vie, de destin.

Dans la vie de l'esprit il arrive un moment où l'écriture, s'érigant en principe autonome, devient «destin» (*La Tentation d'exister*, 89). Cioran constate qu'à une langue pure correspond une pensée pure. «A pensée pure, être pur». La recherche de la perfection de la langue est pour le philosophe l'espace de «la transparence absolue» de la clarté et de la pureté sans équivoques, le lieu de la vérité d'où le mensonge et la tromperie sont exclus. Le portrait que fait Cioran de la langue française est très clair dans le sens que l'auteur cherche depuis l'adoption du français comme langue d'expression. S'il y a donc correspondance entre le fond et la forme, il y aura transparence entre l'auteur et son lecteur car une langue claire ne cache rien.

*«Sa clarté provocante, inhumaine, son refus de l'indéterminé, de l'obscurité essentielle, torturante, en font un moyen d'expression qui peut s'évertuer au mystère, mais qui n'y accède pas vraiment (Entretiens, 141)*

La clarté du discours est liée à la clarté de l'acte de l'énonciation car, selon Cioran, «à pensée claire, discours clair» et par conséquent, «à discours clair, pensée honnête».

Après cette contrainte, la langue de Cioran s'articule sur un discours classique à la façon de *l'Art poétique* de N. Boileau qui repose sur la célèbre idée que: «ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement»

Par conséquent, derrière la représentation<sup>11</sup> que Cioran se fait du français et qui ne reflète en aucune façon le style lourd et pléthorique<sup>12</sup> de ses fragments, se met en place une dialectique qui va faire de la langue une éthique.

S'il lui arrive de manquer de clarté, Cioran l'explique par cette «inaptitude à la clarté» qui caractérise le discours de «l'étranger».

---

<sup>10</sup> Lettre à P. Comarnescu du 11 janvier 1947, Bucarest, *Manuscriptum*, 1988.

<sup>11</sup> Marie Dolle, «La Représentation du français dans les écrits de Cioran», in *Langue de l'autre ou la double identité de l'écriture*, cité par Catherine Rey, *Langage, Identité et morale dans les œuvres de Emil Cioran, Milan Kundera et Andrei Makine*, mémoire de maîtrise, University of Western, Australia, p.32.

<sup>12</sup> Le style pléthorique est celui de Saint Simon. Ce style oratoire s'oppose à l'idée de clarté et pureté tellement recherchée par Cioran.

Si le français est une langue précise et claire, c'est aussi une langue qui ne permet pas la tromperie intellectuelle. C'est d'ailleurs ce qu'il affirme: «*quelqu'un a dit du français que c'est une langue honnête; pas moyen de tricher en français. L'escroquerie intellectuelle est quasi impraticable*»<sup>13</sup>.

En se rangeant, suite à des analyses critiques, du côté des moralistes français, Cioran s'apparente d'une façon indirecte à l'honnête homme de l'époque classique: homme caractérisé par la fierté et la dignité, ayant du bon sens et la juste mesure, mais aussi une certaine amertume existentielle. Cioran devient un sage qui vit modestement, retiré des tourments du monde. «*Un ironiste qui fréquente les salons mais ne se laisse pas prendre à leur jeu de dupes. Un penseur qui recherche la vérité. Il semblerait que le masque de la langue française offrit à Cioran une ligne de conduite, certes, mais surtout l'un des meilleurs abris à sa réputation*»<sup>14</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Behring, Eva, (2001), *Scrittori români din exil. 1945-1989. O perspectiva istorico-literara*. Traduction en roumain par Tatiana Petrache et Lucia Nicolau, Bucaresti, Ed. Fundatiei Culturale Române.
2. Bollon Patrice, (1997), Cioran l'hérétique, Editions Gallimard, Paris.
3. Carlat, Dominique. «*Gherasim Luca, l'intempestif*» cité par Jean-Yves Conrad in *Francophonie roumaine et intégration européenne*, Dijon, Université de Bourgogne, Centre Gaston Bachelard de recherche sur l'Imaginaire et la Rationalité, 2006.
4. Cioran, Emil Michel, (1973), *De l'Inconvénient d'être né*, Gallimard.
5. Cioran, Emil Michel, (1956), *La tentation d'exister*, Gallimard, Paris.
6. Cioran, Emil Michel, (1949), *Précis de Décomposition*.
7. Cioran, Emil Michel, (1995), «*Bréviaire des vaincus*», in *Œuvres*, Paris, Ed. Gallimard, «Quarto».
8. Cioran, (1960), «*Lettre à un ami lointain*» in *Histoire et utopie*, Paris, Gallimard.
9. Cioran, (1996), *Tara mea/Mon pays*, Bucaresti, Ed. Humanitas.
10. Conrad, Jean-Yves, (2006), «*Un apport fondamental à la francophonie*», in *Francophonie roumaine et intégration européenne*, Dijon, Université de Bourgogne.
11. Eliade, Mircea, (1993), «*Ne plus être Roumain*», in *Océanographie*, Paris, Ed. de l'Herne.
12. Kristeva, Julia, (1991), *Etrangers à nous-mêmes*. Paris: Gallimard.
13. Liiceanu, Gabriel, (1995), *Itinerariile unei vieți: E. M. Cioran*. Bucaresti: Ed. Humanitas.
14. Sora, Mariana, (1988), *Cioran, jadis et naguère. Entretien à Tübingen*. Paris, Ed. de l'Herne.

---

<sup>13</sup> Propos recueillis par Gabriel Liiceanu, *Itinéraires d'une vie, op. cit.*, p. 116.

<sup>14</sup> Catherine Rey, *Langage, Identité et morale dans les œuvres de Emil Cioran*, Milan Kundera et Andrei Makine, mémoire de maîtrise, University of Western, Australia, p.33.